

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie

Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde

Band: 61 (1983)

Heft: 8

Artikel: Les Aphyllophorales (basidiomycètes) (!)

Autor: Keller, Jean

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-936754>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les Aphyllophorales (Basidiomycètes) (I)

Au hasard des balades champêtres ou des excursions en pleine forêt, l'œil du naturaliste ou du simple promeneur en quête de délassement peut être attiré à l'occasion par des champignons dépourvus de chapeau, de pied ou même de lames. Très souvent ces champignons curieux appartiennent à la classe des *Basidiomycètes* car ils possèdent des cellules spéciales nommées *basides* sur lesquelles naissent les spores indispensables à la reproduction et à la dispersion des espèces. Mais, contrairement à la plupart des champignons que connaît et recherche l'amateur, ils ne possèdent pas de lames — ou lamelles — et appartiennent, de ce fait, à l'ordre des *Aphyllophorales* («a» = qui n'a pas; «phyllo» = feuillet ou lame; «phor» = qui porte). L'étude de ce groupe difficile n'est pas évidente, car il faut d'abord repérer les fructifications. De plus, mis à part les dégâts importants qu'ils provoquent, ils ne suscitent que peu d'intérêt, particulièrement du point de vue culinaire.

Notre propos est ici d'attirer l'attention sur les observations à faire pour être en mesure de déterminer correctement un échantillon prélevé dans la nature. Nous traiterons les points suivants:

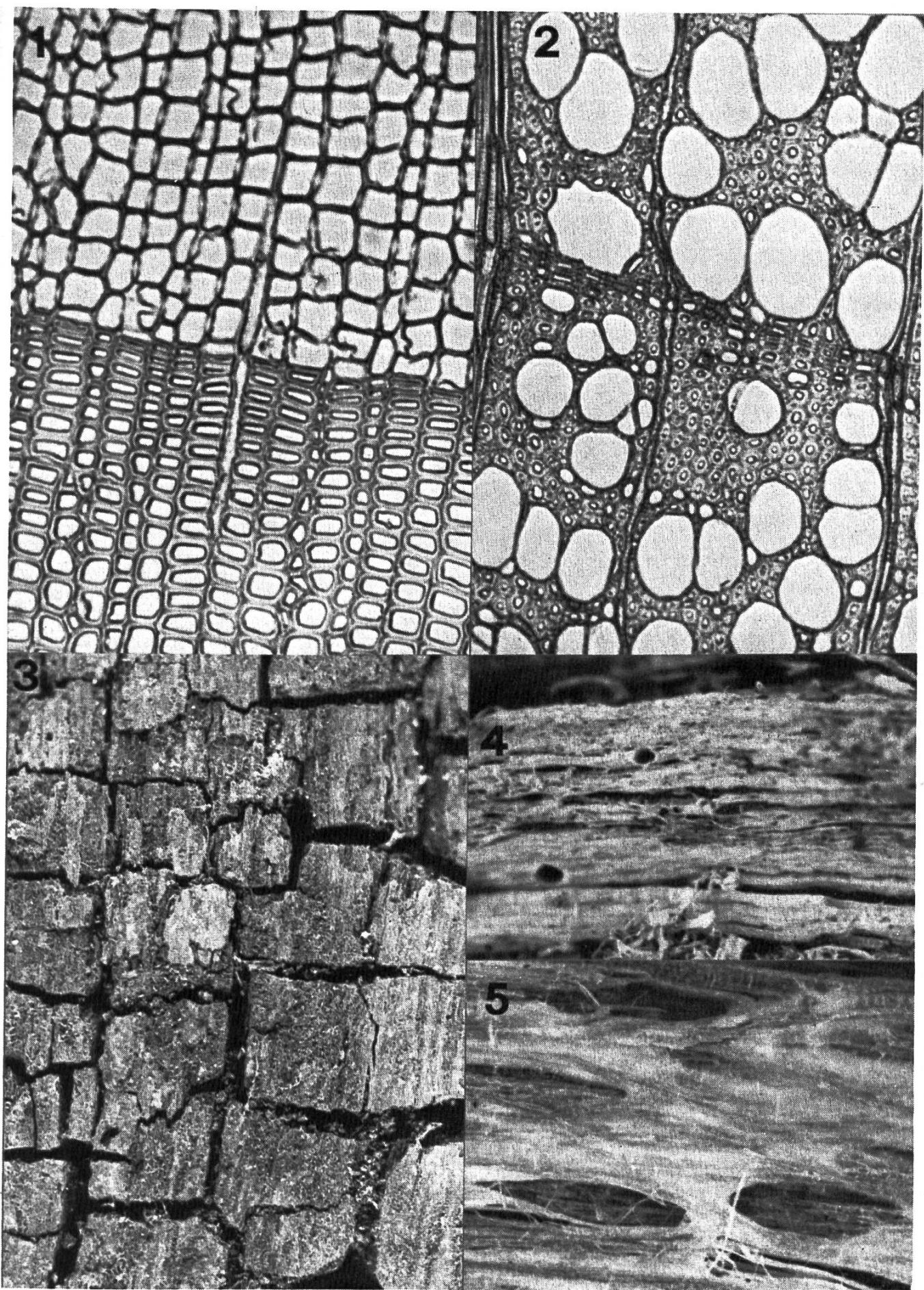
- le lieu de la récolte
- le substrat
- le type de pourriture
- l'âge
- la croissance
- les caractères macroscopiques
- les caractères microscopiques
- les principales familles d'Aphyllophorales
- les livres de détermination.

A. Le lieu de la récolte

L'indication du lieu de la récolte en tant que tel n'a pas grande importance car les Aphyllophorales, essentiellement xylophages (= qui se nourrissent de bois), sont surtout liées au bois (substrat) sur lequel elles vont se développer. Toutefois les indications floristiques recueillies dans les environs immédiats de la récolte peuvent fournir des renseignements précieux; en effet ces espèces croissent souvent sur du bois déjà bien altéré et il est alors difficile, sinon impossible, de reconnaître l'essence végétale colonisée.

Planche I. Figure 1: Coupe transversale de bois de conifère. Les cellules (vaisseaux) sont toutes de même dimensions = *bois homoxylé*. La transition entre les petites cellules (bois d'hiver) et les grandes cellules (bois de printemps) est brutale et correspond à une forte reprise de la circulation de la sève. (X340) — Figure 2: Coupe transversale de bois de feuillu. Les petites cellules (vaisseaux) alternent avec de grandes cellules = *bois hétéroxylé*. (X340) — Figure 3: Pourriture cubique ou pourriture brune. (X1) — Figure 4: Pourriture fibreuse ou pourriture blanche. (X1) — Figure 5: Pourriture alvéolaire. (X2)

Tafel I. Bild 1: Querschnitt durch Nadelholz. Die einzelnen Zellen (Saftzellen) weisen alle gleiche Abmessungen auf = *homoxyles Holz*. Der Übergang von den kleineren Zellen (Winterholz) zu den grösseren Zellen (Frühjahrsholz) ist abrupt und entspricht einem starken Wiederaufleben des Saftstromes. (X340) — Bild 2: Querschnitt durch Laubholz. Kleine Zellen (Saftzellen) wechseln mit grossen Zellen = *heteroxyles Holz*. (X340) — Bild 3: Würfelige Holzzerstörung oder Braunfäule. (X1) — Bild 4: Faserige Holzzerstörung oder Weissfäule. (X1) — Bild 5: Gekammerte Holzzerstörung. (X2)



B. Le substrat

A l'inverse du lieu, le substrat joue un rôle primordial dans la détermination des Aphyllophorales. En effet, dans les clés de détermination, tout au début parfois (Domanski 1972 et 1973; Jahn 1963), on trouve la question: «Sur conifère ou sur feuillu?»

La distinction entre les deux types d'essences ne paraît pas insurmontable, mais si le bois est profondément altéré elle n'est plus si évidente. Il suffit alors, si l'on possède un microscope, de pratiquer une coupe transversale dans le bois et la morphologie des cellules indiquera immédiatement s'il s'agit d'un feuillu ou d'un conifère (planche I, figures 1 et 2).

Mais il est parfois indispensable d'en savoir davantage puisque certaines espèces fongiques sont spécifiques et ne colonisent que les représentants d'une seule famille, d'un seul genre ou même d'une seule espèce d'arbre. S'il s'agit de champignons parasites il est aisément de reconnaître l'arbre ou l'arbuste sur lequel ils croissent en examinant les fleurs et les feuilles. Par contre, s'il s'agit d'un saprophyte (= qui vit sur le bois mort) et que le substrat est profondément altéré, la détermination du support devient délicate voire impossible.

Enfin certaines Aphyllophorales se développent sur d'autres substrats que le bois (terre, débris organiques, feuilles, fruits, etc.): notons aussi cette précision avec soin, car elle se révèle utile pour la détermination.

C. Le type de pourriture

Les champignons lignivores décomposent le bois selon trois modes distincts: les pourritures cubique, fibreuse ou alvéolaire.

a) La pourriture cubique ou pourriture brune

Le champignon dégrade la cellulose seulement et le bois attaqué se décompose en fragments cubiques, tout en prenant une coloration brune caractéristique. Les champignons typiques de cette pourriture brune sont: *Gloeophyllum abietinum*, *G. sepiarium*, *Serpula lacrymans*, de nombreuses espèces du genre *Tyromyces*, *Laetiporus sulfureus*, *Piptoporus betulinus*, etc. (planche I, figure 3).

b) La pourriture fibreuse ou pourriture blanche

Le champignon dégrade la lignine et la cellulose, sans toutefois détruire totalement cette dernière. Les principales espèces responsables de ce type de pourriture sont: *Trichaptum abietinum*, *Junghuhnia nitida*, *Irpea lactea*, *Schizopora paradoxa*, de nombreuses espèces du genre *Stereum* et la majorité des espèces de la famille des Hyménochétacées (planche I, figure 4).

c) Les pourritures alvéolaire et tubulaire

Le champignon dégrade complètement la cellulose et la lignine par endroits seulement, creusant des loges bien délimitées (pourriture alvéolaire; planche I, figure 5) ou des cavités allongées (pourriture tubulaire). Les champignons responsables de ce type de pourriture sont: *Hymenochaete rubiginosa*, *Phellinus pini*, *Xylobolus frustulatus*.

D^r Jean Keller, Institut de Botanique, Chantemerle 22, 2000 Neuchâtel.

(A suivre)

Contre la protection des champignons: aux armes!

Nous autres Suisses, nous ne sommes pas peu fiers de nos ancêtres — ou bien suis-je le seul de cet avis? Si l'on en croit les auteurs de livres scolaires de lecture, les vieux Suisses se sont distingués par leur incoercible soif de liberté. Lorsqu'un bailli atteint de la folie des grandeurs — ou l'armée des magistrats à sa botte — voulait limiter inconsidérément les libertés individuelles des serfs, alors il prenait le risque de réactions cuisantes.